

## **« Remettre l'humain et le collectif au service de notre métier »**

### **Soit la leçon de Neira en dépit d'immenses précarités**

Par Clément Foissel

Dès l'arrivée à Neira, j'ai été subjugué par le paysage sonore et visuel, l'ambiance particulière de ce pays du « nouveau monde » ainsi que par la gentillesse et l'amabilité des gens, j'ai été impressionné de voir à quelle point la musique fait partie intégrante de leur vie et de leurs journées. Elle fait également partie des apprentissages majeurs et fondamentaux que nous pouvons trouver à l'école comme les Mathématiques, l'Histoire, l'Espagnol etc...

A Neira, les enfants font entre 3 et 5h de musique par jour, en moyenne 16h par semaine et ils ont le sourire et une envie de jouer en permanence, elle fait partie d'eux même et de leur vie. Ce n'est pas de la musique individuelle, c'est de la musique en groupe, ici on vit et on respire la musique ensemble, les plus petits sont intégrés directement avec les plus anciens, ils échangent en permanence et apprennent ensemble, le collectif prime sur l'individuel.

Le calendrier scolaire est ici particulier par rapport à celui de la France, c'est-à-dire Janvier à Décembre avec une coupure de trois semaines en juin. Les deux premiers mois sont consacrés à l'étude de la formation musicale ou du solfège, et à la théorie de la musique, sans aucune pratique de l'instrument. Les deux mois suivants sont consacrés pour la première année, à l'apprentissage de la flûte à bec, ces deux premiers mois ont pour objectif d'apprendre à respirer ensemble, démarrer ensemble et s'arrêter ensemble.

Un premier grand concert de flûte à bec se déroule début mai, celui-ci clôt le chapitre « apprentissages fondamentaux », les enfants choisissent alors leurs instruments selon les besoins de l'orchestre et la disponibilité du matériel qui appartient à l'école. Ils le garderont (sauf si difficultés majeures dans l'apprentissage) jusqu'à la fin de leur scolarité vers 17 ans avant l'entrée à l'Université. Toutes les écoles ne font pas ceci, celle-ci le fait et les enfants repartent avec un diplôme reconnu au niveau national.

### **Nos jeunes sont des « petits joueurs »**

J'ai plus qu'aimé le principe de leur apprentissage en groupe, les plus grands aidant les plus petits, la quantité astronomique de musique qu'ils absorbent chaque semaine est très impressionnante et payante en terme de résultat sonore. Je disais là-bas que lorsque mes élèves français font 15 à 20 minutes de musique par jour je suis déjà très heureux et chanceux, alors deux heures de pratique tous les matins et encore deux heures l'après-midi plus le travail sur l'instrument à la maison pour la plupart d'entre eux, c'est plus qu'extraordinaire, c'est invraisemblable !

Le travail de groupe en permanence, et la pratique pantagruélique assurent une justesse de groupe, une conscience collective du rythme et un son sur l'instrument absolument impressionnant. Il y a néanmoins une impression douce-amère qui me reste dans la bouche ou plutôt dans les oreilles... quelle impression de gâchis quand nous voyons la vétusté et l'âge des instruments, l'insonorisation des salles et l'état des locaux ! J'ai vu des enfants jouer sur des trompettes Antoine Courtois ou Bessons (marques qui n'existent plus aujourd'hui) des années 60 ou 70, des instruments que jamais en France ou en Europe nous n'aurions osé sortir des placards sans une sérieuse remise en état et qui aurait probablement coûté plus cher que le prix d'un instrument neuf.

Difficile cependant d'acheter des instruments de meilleure facture, le salaire minimum ici est de 900 000 Pesos (environ 200€), et les taxes à l'importation prohibitives... j'ai d'ailleurs pu assister à une remise de nourriture aux familles dans 2 endroits de la ville le mercredi en même temps, une devant la chapelle de l'hôpital de la ville, et une devant l'école, les familles étaient ravies d'avoir quelques œufs, de la farine, des fruits et du riz !

Si j'ai pu être impressionné par le son dû à la quantité de travail quotidienne, j'ai cependant été très étonné d'observer, que cela était dû aux heures de répétitions alors que bien souvent les bases n'étaient pas là.

Bases de la respiration, bases du souffle en inspiration ou expiration, bases de tenue de l'instrument, positions des lèvres, doigts... bien souvent le premier professeur d'instrument est le chef d'orchestre

qui dirige, aidé quelque fois par d'ancien élèves entrés à l'Université de Manizales, ayant eux même appris sans réel professeur spécialisé dans leur instrument ou pratique.

On invente donc des choses et on les partage c'est essentiel, cependant ces bases fondamentales et techniques sont sévèrement manquantes et auraient besoin d'approfondissement et de développement.

### **Un concert très impressionnant**

Lors d'un cours collectif que j'ai eu la chance de leur faire, j'ai été surpris de voir qu'aucune partition ou méthode de trompette n'existait sur place, les enfants ne font que travailler les partitions d'orchestre présentes dans l'établissement. Les plus grands partis à l'université et présents pour notre venue connaissaient quelques rares noms de méthodes comme Arban ou Clarke, ainsi que les noms des principaux concertos, mais uniquement parce qu'ils étaient à l'université, pour les enfants de l'école, le concerto et le nom de Haydn leur était parfaitement inconnu, le nom de Maurice André ou de Arturo Sandoval également.

J'ai aussi eu l'impression parfois d'avoir eu affaire à des machines ou des robots ; répéter pendant des heures et des heures quotidiennement fonctionne, mais ont-ils une réelle conscience de ce qu'ils jouent et de ce qu'il font musicalement ?

Le concert était très impressionnant et d'excellente qualité, cependant j'ai pu observer une tendance à tout jouer un peu vite et fort sans réels contrastes de nuances ou de variations de phrasés, il y aurait un bon travail à faire sur l'interprétation et les idées musicales. J'ai pu en faire l'expérience lors d'un cours de musique de chambre (quintette de cuivre), ou en donnant du sens, en créant du lien et en démontrant l'intérêt de toutes les parties, les enfants semblaient avoir un réel plaisir à dialoguer en musique chacun leur tour - ou en même temps - en écoutant le sens musical des phrases, et pouvaient ainsi s'exprimer plus librement sans être absorbés par le son des autres, laissant ainsi la place musicale qui revenait à leurs camarades.

Je pourrais développer ce voyage encore davantage, mais ce serait fastidieux et nous ferait entrer dans des détails particulièrement techniques et redondants.

En conclusion, je tiens à remercier Holver, Sandra et toute l'équipe pédagogique de Neira, pour leur organisation sans faille et les valeurs réellement Humanistes et dépourvues de tout intérêt qu'ils ont su nous faire partager, ainsi que les rencontres et ce nouveau monde qu'ils ont pu nous faire découvrir.

Je suis parti avec la certitude que je trouverai une mission humanitaire à réaliser sur place en parallèle de la mission et je reviens avec la conviction que c'est chez nous qu'il faut repenser la façon de faire travailler la musique et de remettre l'Humain et le collectif au service de notre métier : enseigner la musique et les arts au service du collectif avant de chercher à former des petits solistes et individualistes comme j'ai pu l'observer durant les 30 ans de pratique musicale que j'ai derrière moi, revenir à un sens du collectif et de l'humanisme, et il me reste pour cela environ 30 ans de métier !